



Franklin Azzi

Architecte hybride

À 42 ans, Franklin Azzi n'a pas le temps de s'ennuyer. Ne craignant pas le grand écart entre culture populaire et grand luxe, l'architecte enchaîne les projets à un rythme soutenu, avide de se confronter à toutes les situations, sans a priori. Parfaitement ancré dans son époque, il puise pourtant son inspiration ailleurs, réfutant tout caprice esthétique au profit d'une architecture efficiente. Nous l'avons rencontré cet automne, dans ses bureaux parisiens.

Par Maryse Quinton / Photos portrait et agence Young-Ah Kim pour IDEAT



On ne lui a pas posé la question, mais il prend les devants : « *Si on me demande quel est mon style, je suis bien incapable de répondre. Ma génération est celle du sampling, de l'hybridation. Tout a déjà été fait. Aujourd'hui, nous ne faisons que réinterpréter.* » Ainsi va Franklin Azzi, architecte parisien au carnet d'adresses épais qui vient de remporter avec deux autres agences parisiennes, Hardel + Le Bihan et Chartier Dalix, le concours le plus médiatisé de l'année : la réhabilitation de la tour Montparnasse (*lire p. 52*). Il nous reçoit dans son agence, installée depuis 2012 dans un bel immeuble industriel du XIX^e siècle rénové par ses soins, où il a su conserver une partie du mobilier d'origine, les généreuses hauteurs sous plafond et l'âme d'un lieu empreint d'histoire.

Diplômé de l'École spéciale d'architecture en 2000, Franklin Azzi fait partie de ceux qui n'ont pas voulu choisir, marqué par ses études à la Glasgow School of Art où, façon Bauhaus, l'interdisciplinarité était le mot d'ordre. Pourquoi faire une seule chose à la fois quand on

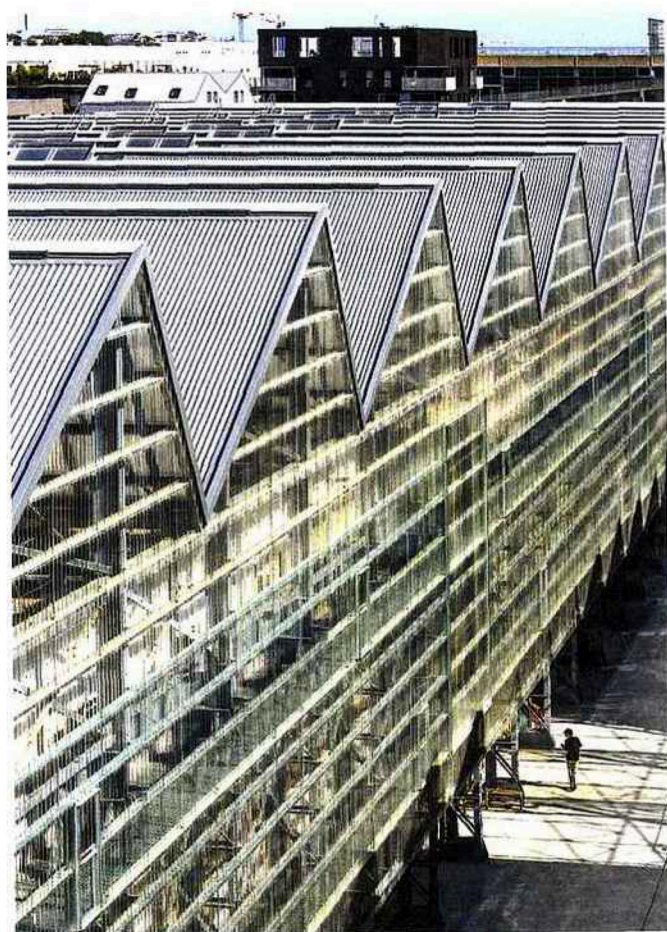
peut en faire mille ? Tel est son leitmotiv. De son passage outre-Manche, il a gardé l'envie de se confronter à toutes les échelles, de construire des bâtiments, d'aménager des boutiques, de dessiner des meubles, de collaborer avec des artistes... Liste non exhaustive. Il appartient à cette génération enthousiasmante de quarantennaires, libérée des dogmes, biberonnée à l'émergence des musiques électroniques, à la « décomplexion » de l'architecture hollandaise, à l'accès illimité aux images et à la nécessité de communiquer. Une génération qui a compris que les grandes heures de la commande publique étaient révolues et qui occupe enfin le terrain face aux célèbres aînés peu enclins à partager. Il était temps. À 42 ans, Franklin Azzi s'est forgé en une dizaine d'années une belle place dans le paysage architectural français que beaucoup lui envient.

Se confronter à toutes les échelles

Il ouvre son agence en 2006, à Paris, après quelques années formatrices chez AS.Architecture-Studio, mastodonte de la discipline. « *J'y ai tout appris, même si ça n'a*

Page de gauche Franklin Azzi fait partie de cette génération de quarantennaires qui s'est imposée dans le paysage architectural français face à des aînés qui ont longtemps occupé le terrain.

Ci-dessus L'agence de Franklin Azzi, qui regroupe 45 personnes, est installée depuis 2012 à Paris, dans un très bel édifice industriel qu'il a lui-même réhabilité. Un lieu empreint d'histoire dont il a su préserver l'essence.



3

jamais été ma sensibilité architecturale. » Après avoir travaillé sur des projets XXL chez AS, il se confronte à une échelle plus modeste, notamment pour Bali Barret – aujourd’hui directrice artistique chez Hermès –, l’amie qui lui a donné l’occasion de mettre un pied dans la mode. À Tokyo, il réalise la première boutique de la styliste, le Red Bunker, dans le quartier Shibuya. « Prenant le contrepied des constructions légères japonaises, le projet introduit la notion de greffe, avec un archétype de l’architecture militaire. » Ce bunker en béton rouge lui vaudra de nombreuses publications. S’ensuit une collaboration au long cours avec Isabel Marant : son siège social à l’ambiance de loft industriel, à Paris, des boutiques un peu partout dans le monde (Los Angeles, San Francisco, Dubaï...) et même du mobilier. Son savoir-faire en la matière porte ses fruits. « Comme pour l’adresse d’un dentiste, c’est le bouche-à-oreille qui fonctionne ! » sourit-il. Le concept des nouvelles boutiques Lacoste, celle de John Galliano dans le Marais, le restaurant Holiday Café à l’image du magazine éponyme *made in USA*, le restaurant Blend dans l’esprit des *diners* américains

où il a tout dessiné jusque dans les moindres détails...
« L’architecture d’intérieur fait partie de mon ADN. C’est un laboratoire de recherche perpétuelle. »

Contextuels avant tout, ses projets poursuivent un dessein commun : « *Le plaisir que peut procurer l’architecture par rapport à une situation donnée* », mais aussi une écriture claire et intuitive, une efficacité héritée d’un service militaire effectué en 2001-2002 comme architecte pour le ministère des Finances. « *J’ai construit des bâtiments pour eux alors que je n’avais aucune expérience !* » De quoi se déniaiser et ne plus craindre de sauter dans le vide sans parachute. Ce sens de l’efficacité se traduit par la volonté de ne pas céder au caprice architectural ou au formalisme de circonstance : « *Je ne fais jamais rien de gratuit* », affirme-t-il. De ses études, Franklin Azzi garde le souvenir intact de l’enseignement singulier dispensé par l’urbaniste et philosophe Paul Virilio, qui a imprimé au fer blanc sa méthode de travail. Architecture intérieure, réhabilitation de lieux chargés d’histoire, réalisations de bâtiments, design, expositions d’artistes dans son agence, rien ne

1/ Tout juste achevée, l’école des beaux-arts à Nantes. 2/ Un immeuble de bureaux des années 70 restructuré par Franklin Azzi sur le boulevard Raspail, à Paris. 3/ Les anciennes imprimeries Mame, transformées pour accueillir l’école des beaux-arts de Tours.
 © LUC BOEGLY



l'effraie. Tout est curiosité. « *Je suis intéressé autant par le grand luxe que par la culture populaire. Je n'ai aucune envie d'être spécialisé dans un domaine.* »

Réinterpréter l'Histoire

L'activité de ce touche-à-tout qui assume sa « *grande maniaquerie* » ne connaît pas la crise et enchaîne les projets et les concours à un rythme effréné dans un milieu très concurrentiel : « *Quand j'ai le moins bon projet, ça ne me dérange pas de perdre* », concède-t-il. L'agence compte aujourd'hui 45 personnes aux profils multiples, un éclectisme garant d'une énergie constamment renouvelée. Dans le cadre de la consultation « *Réinventer la Seine* », Franklin Azzi a remporté un projet de « *Cabaret électro* » sous le pont Alexandre-III. Pas très loin des berges de Seine, un projet portant le sceau de la politique urbaine d'Anne Hidalgo qu'il a conçu « *pour activer le site* » et renouer avec le fleuve libéré de la voiture. Il est également en charge de la gare de Chevilly du Grand Paris Express. Dans la mesure où il cultive un certain talent pour la métamorphose, la

réhabilitation est une part importante de sa production. À Nantes, il vient de livrer l'école des beaux-arts dans les anciennes halles Alstom : une boîte à outils des possibles livrée à la créativité des étudiants. À Tours, il a mené un travail d'archéologie architecturale pour réveiller les imprimeries Mame, fleuron industriel du XX^e siècle signé Jean Prouvé, Bernard Zehrfuss et Edgard Piller, qui accueillent désormais l'école des beaux-arts.

Sans craindre le grand écart, il planche sur le futur Mama Shelter dans le quartier de Business Bay à Dubai : une tour élégante, caractérisée par une enveloppe de verre couvrant une peau intérieure en bois. « *Ce n'est pas parce qu'il est à Dubai que le bâtiment doit ressembler à un flacon de parfum !* » sourit-il. Si Franklin Azzi surfe avec habileté dans son époque, il puise pourtant son inspiration dans des décennies plus anciennes, au gré des sujets, à la croisée des disciplines et des champs de réflexion. L'architecte essaye de se tenir à distance de ce qui se produit aujourd'hui, intellectuellement du moins : « *La page blanche est une illusion. Nous sommes tellement abreuvés d'images. Je ne veux être ni influencé ni découragé.* »

4/ Boutique Isabel Marant dans le quartier de West Hollywood, à Los Angeles. © ISABEL MARANT
5/ Le restaurant Blend Beaumarchais, à Paris. © ALEXANDRE TABASTE
6/ Le Mama Dubai, dont l'ouverture est prévue en 2020. © FRANKLIN AZZI ARCHITECTURE